

LES FEMMES NE VIEILLISSENT JAMAIS

Gilles BOËTSCH

Poids réel et poids idéal, prendre de l'âge et ne pas vieillir

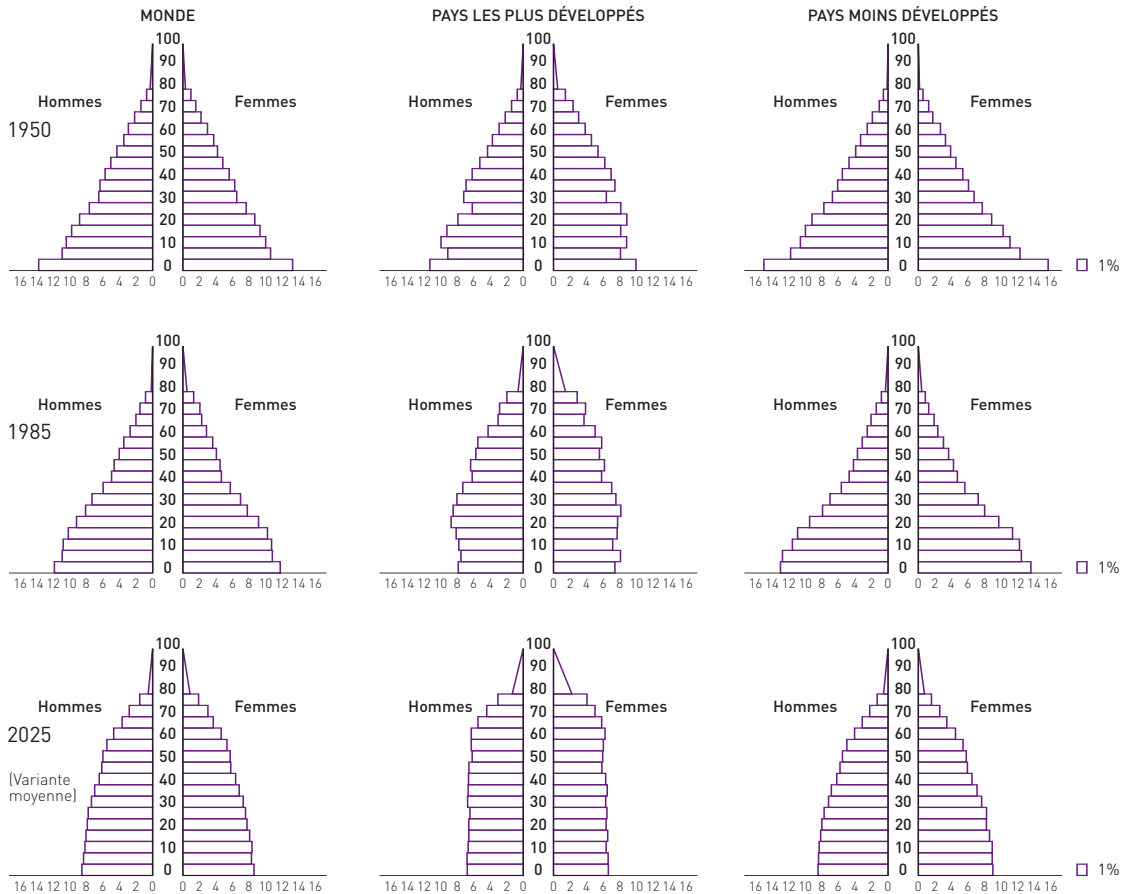
L'ensemble de l'Humanité se retrouve aujourd'hui confronté à un phénomène nouveau, celui de la longévité. Ce processus a tout d'abord touché les sociétés occidentales, riches et industrialisées, sociétés où l'hygiène de vie associée à une alimentation riche et, dans une moindre mesure à un environnement médical développé, ont permis de voir, depuis 15 ans, l'espérance de vie augmenter d'un mois par année, aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

A ce rythme, vivre centenaire va devenir demain très fréquent, c'est tout du moins ce que prédisent les démographes de l'INED. Les pays en voie de développement, à leur tour, commencent à connaître un allongement important de la durée de vie, avec toutes les conséquences économiques

et sociales que l'on peut imaginer. Bref, l'humanité est en phase de vieillissement (Figure 1).

En dehors des aspects économiques - essentiels pour la vie des futurs retraités - l'anthropologie se doit de mener une réflexion sur l'impact sociologique de ce changement démographique, c'est-à-dire sur la place et le rôle à venir des personnes âgées dans notre société. Cette position dépend bien sûr du regard que l'ensemble des composantes de la société aura sur les personnes âgées du point de vue économique (en tant que consommateurs de services et producteurs de ressources), sociologique (individualisme, intégration dans des réseaux ou des associations, vie en collectivité), mais aussi sur l'état physique et sanitaire dans lequel se poursuivra la vie durant la « vieillesse ».

Figure 1 : Structure par âge de la population mondiale, évolution 1950-2025 (Source ONU)



Mais cette approche, nous le savons bien, ne peut pas être « objective » dans la mesure où bien vieillir dépendra aussi des perceptions que ces personnes auront d'elles-mêmes et de leur propre corps et comment celles-ci s'articuleront avec les représentations construites par notre société. C'est sur ces problématiques que notre équipe de recherche marseillaise travaille depuis déjà quelques années (Boëtsch & Rabino-Massa, 2000).

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés au processus de transformation morpholo-

gique au cours de la vie (Boëtsch et al. 2002). Pour cela, nous avons étudié un échantillon important de femmes marseillaises, à la fois dans un centre de bilans de santé, dans des établissements de retraite et à domicile. Les transformations enregistrées par le corps au cours du temps sont importantes pour l'ensemble de cette population ; ainsi, nous avons déjà constaté, pour la population marseillaise, qu'entre 18 ans et 75 ans, les femmes perdent en moyenne 8 cm de stature et gagnent 5 Kg, ce qui transforme leur morphologie générale : l'IMC (Indice de Masse Corporelle représentant le rapport entre le

poids et le carré de la stature) passe d'un ratio de 22 à 26 (Adalian et al., 2002) (Figures 2, 3, 4) ; ce processus de vieillissement morphologique est relativement complexe à analyser dans la mesure où les facteurs qui interviennent sont nombreux.

La tendance à l'embonpoint se retrouve dans toutes les classes d'âge mais avec des rythmes différents. Les femmes les plus âgées ont subi des périodes de privation alimentaire et les femmes les plus jeunes se sont retrouvées durant toute leur vie face à l'abondance de nourriture sous des formes très variées. De plus, cette transformation au cours de l'âge n'est pas forcément linéaire et certaines classes d'âge vont générer des amplitudes importantes de maigreur ou de grosseur. Ainsi, les femmes maigres (IMC <20) sont surtout des femmes jeunes, alors que les femmes très grosses (IMC >30) se recrutent dans les classes les plus âgées (jusqu'à 75 ans). De plus, le poids lui-même ne signifie pas grand chose. Il faut séparer la masse musculaire de la masse grasse puis la graisse viscérale de la graisse sous-cutanée. Avec l'âge, c'est la masse musculaire qui diminue et l'architecture osseuse chez la femme subit aussi l'effet de la déminéralisation post-ménopausique.

Une première constatation : au niveau de cette population marseillaise, la prévalence d'obésité pathologique demeure très faible et ne dépasse pas les 6 %. L'enquête menée par l'INSERM et l'Institut Roche de l'Obésité (ObEpi 2003,) souligne l'accroissement du nombre d'obèses au rythme de 5% par an depuis 1998. La lecture des revues scientifiques nous indique que la population américaine comporte environ 33% d'obèses, mais que l'ensemble de la population française n'est pas à l'écart de ce processus avec un taux de 11,3% d'obèses. Toutes les classes d'âge sont touchées, ce qui donne un accroissement d'environ 15% du poids chez les femmes entre la fin de la croissance (18 ans) et 60 ans pour l'ensemble de la population

française. La population marseillaise marque un écart avec le reste de la population française en s'inscrivant dans une tendance plus lente à l'embonpoint. La population marseillaise doit donc bénéficier d'un particularisme régional, basé sur une pratique hygiéniste corporelle efficace, en particulier la conjugaison d'une activité physique associée à une alimentation méditerranéenne avec, comme modèle emblématique, « le régime crétois » (légumes, huile d'olive, vin, herbes...).

On s'est demandé si des facteurs sociaux pouvaient expliquer - par le jeu des corrélations statistiques - une vie optimisée durant le troisième et quatrième âge ou encore une « vieilleuse réussie » (Rowe and Kahn, 1987). Cependant, nous avons des difficultés à définir ce qu'est un vieillissement « normal » tant l'absence de synchronie dans la vitesse des processus involutifs entre les différents tissus et organes ne peut produire qu'une importante variabilité individuelle et populationnelle (Bernis, 2003). Les résultats sont encore provisoires, mais l'éducation et le niveau d'études semblent à la base d'une vieilleuse « réussie » : plus on possède un niveau scolaire élevé, plus on surveille son corps et sa santé, son alimentation, moins on fume et on consomme d'alcool, plus on a des activités extérieures, plus on prend soin de son apparence, plus les processus involutifs sont lents. Mais d'autres facteurs comme le niveau de fécondité jouent aussi sur la morphologie : nous sommes en train de voir dans quelle mesure les femmes n'ayant pas eu d'enfants auraient une morphologie plus fine que les autres.

Nous poursuivons aussi d'autres types de recherche, en particulier sur la perception du corps vieillissant par l'individu (Pettenati-Soubayroux et al. 2002 ; Macia, sous presse) et sur les images que la société envoie à ces individus. Je réfléchis moi-même au sens de ces images - ces stéréotypes - sur la construction identitaire produite par la société sur et pour le corps de la personne âgée.

Figure 2 : Évolution de la stature moyenne selon le sexe et l'âge dans un échantillon de la population de Marseille (N = 45000) [Adalian et al., 2002].

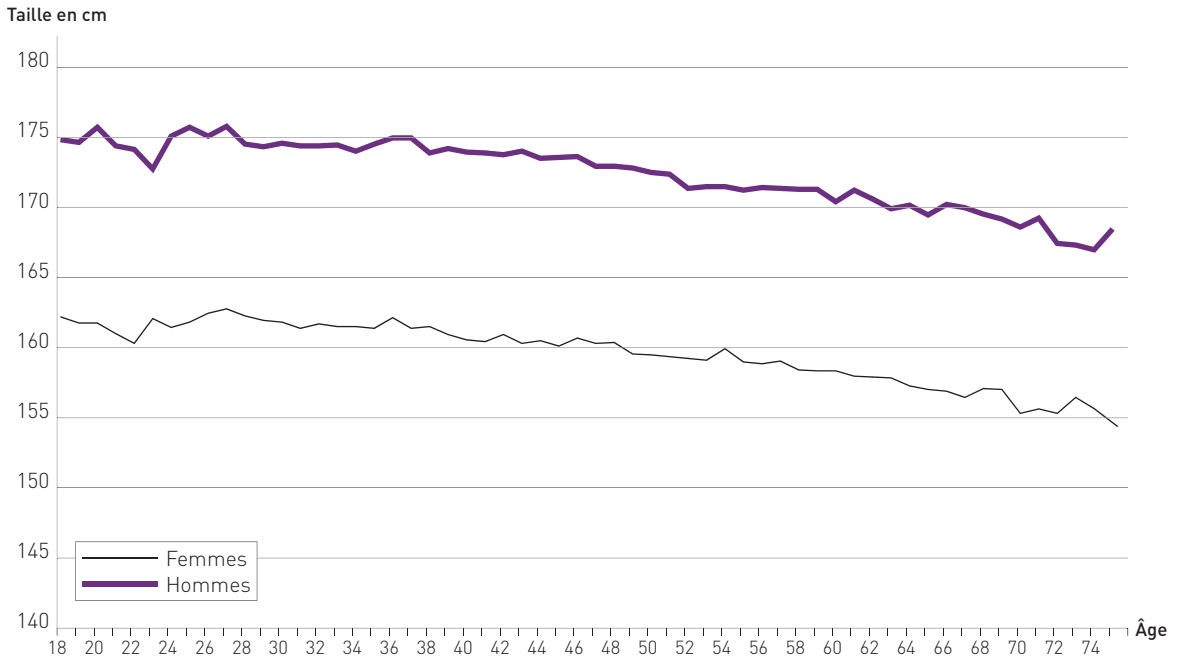


Figure 3 : Evolution du poids moyen selon le sexe et l'âge dans un échantillon de la population de Marseille (N = 45000) [Adalian et al., 2002].

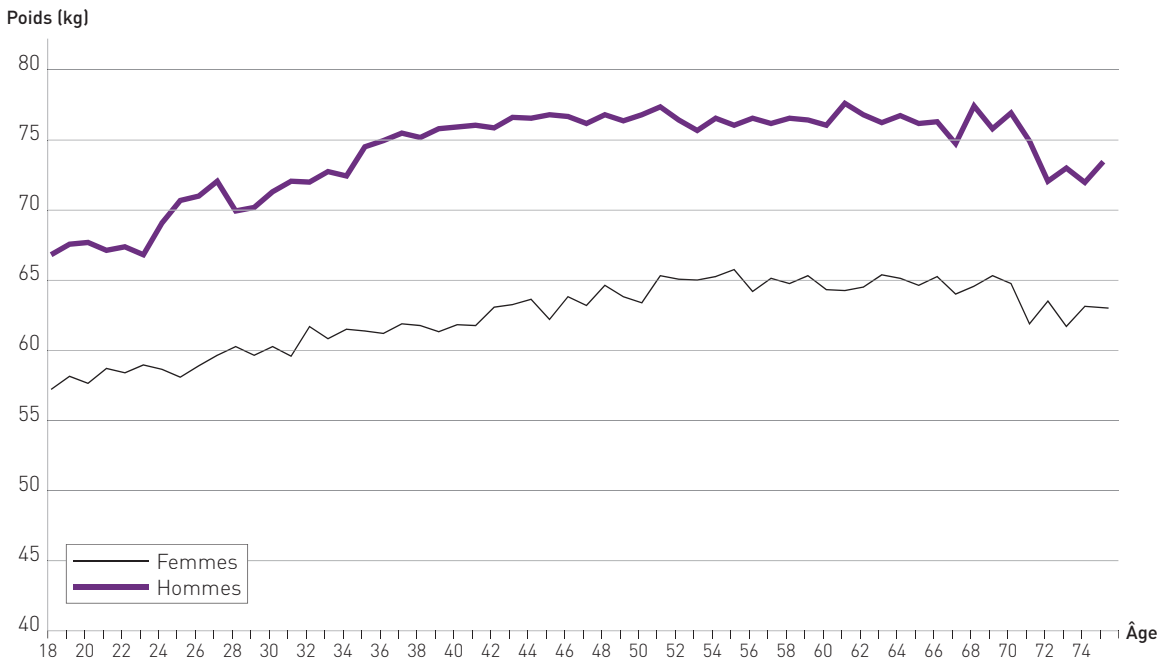
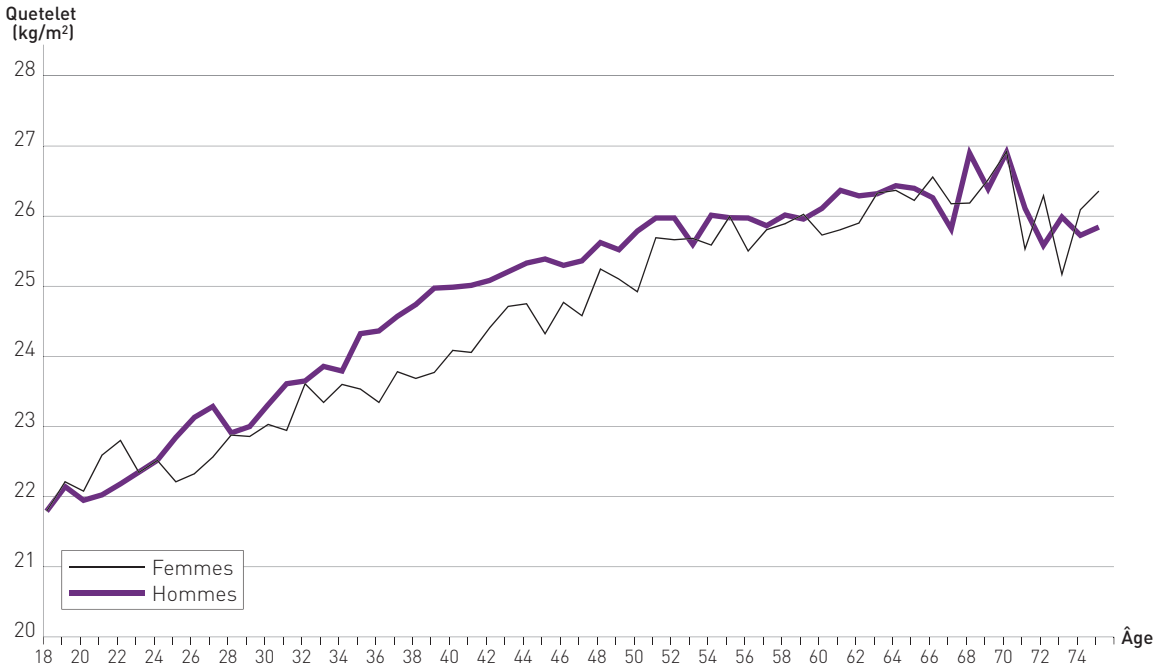


Figure 4 : Évolution de l'Indice de Masse Corporelle selon le sexe et l'âge dans un échantillon de la population de Marseille (N = 45000) [Adalian et al., 2002].



CORPS, VIEILLISSEMENT ET BEAUTÉ

LE CORPS ET SES IMAGES

Tout d'abord, rappelons que l'anthropologie biologique - qui a comme problématique l'évolution de l'Homme et sa diversité biologique - s'intéresse au corps comme objet de recherche, mais aussi aux représentations que les différentes cultures se font de sa matérialité dans la mesure où il existe dans ce cas une forte implication de la culture sur le corps. Le champ à défricher est immense car le corps est un objet multiple et très difficile à interpréter puisqu'il est considéré à la fois comme objet d'étude et comme terrain d'étude. La première ambiguïté réside dans le fait que le corps appartient autant au domaine du biologique (c'est un corps en bonne santé, c'est un corps en pleine forme dans lequel je me sens bien...) qu'à celui du social (il est beau, il est attirant...).

Le corps est aussi un moyen de communication. Le corps envoie des messages qui sont lus. C'est un processus de communication « non-verbale » reposant sur des signes, des gestes, des apparences, des expressions, des attitudes, des transformations, des parures. De plus, on naît avec un corps qui se transformera dans son apparence et dans sa constitution tout au long de la vie. Cette transformation est importante pour l'individu qui subira et/ou choisira sa propre évolution corporelle au gré de ses goûts et surtout des modes.

La lecture des caractères morphologiques par le social nécessite au préalable une définition de la normalité par la société. Le principe de base - dans notre société actuelle dominée par la pensée matérialiste - serait que le sain et le beau constituerait « la » norme. En effet, le pathos dans toutes ses expressions - y compris la transformation du corps par l'âge perçue comme une forme de dégénérescence - inquiète. Quel est donc le modèle de corps

